

**AGRICULTURE** Le Vaudois Florian Etter est l'un des premiers Helvètes à s'être fait rembourser par l'assurance-invalidité une structure externe facilitant la mobilité. De plus en plus de professionnels en bénéficient.

# Un exosquelette soulage les douleurs dorsales d'un agriculteur romand

L'équipement ressemblant à un harnais permet à l'habitant de Cudrefin (VD) de moins se fatiguer durant l'exécution des tâches répétitives. Ce modèle dit «passif» permet de réduire et répartir les charges à l'aide d'élastiques dorsaux.



Florian Etter n'a pas besoin de regarder la météo pour savoir quel temps il va faire. Ce matin, l'humidité de l'air a réveillé ses douleurs, lui rappelant la pluie à venir et son mal de dos chronique. «En automne, j'enchaîne les plaquettes d'anti-inflammatoires», lâche-t-il. C'est ici, à Cudrefin (VD), qu'a grandi entre vaches laitières et grandes cultures l'agriculteur de 38 ans, représentant de la cinquième génération à la tête du domaine familial. «Je n'ai jamais cherché un autre métier. Je travaille depuis que j'ai l'âge de porter quelque chose», résume-t-il en s'asseyant pour discuter. Ses mouvements sont réfléchis et sa posture droite. Pourtant, la souffrance le ronge depuis plus de vingt ans, période durant laquelle il est souvent «resté bloqué entre deux vaches». «Quand mon nerf sciatique coïnçait, j'allais chez le physiothérapeute. Ça s'améliorait pendant quelques mois, puis ça empirait», raconte-t-il. Jusqu'au jour où sa compagne l'a retrouvé plié en quatre devant la grange et l'a convaincu de consulter un spécialiste. Un IRM et un rendez-vous chez le neurochirurgien plus

tard, le diagnostic tombait: deux hernies discales et deux glissements de vertèbres, soit le dos d'une personne de 70 ans, lui a-t-on annoncé. «On m'a dit que si je continuais comme ça, je serais en fauteuil roulant à 60 ans. Ça a été un choc. Avoir mal, c'est le lot de tous les paysans. Mais je n'étais pas prêt à une telle annonce.»

## Loin de l'armure de RoboCop

Sonné mais pas vaincu, le paysan n'a pas voulu arrêter de travailler pour autant. D'une part pour pouvoir un jour léguer le domaine à son fils Liam, 5 ans; d'autre part pour amortir le coût de ses nombreux investissements. C'est que Florian Etter avait largement mécanisé l'exploitation pour des raisons de santé et financières. «J'ai acheté une machine à traire pour éviter de porter les bidons et gagner du temps», explique-t-il en faisant le tour du propriétaire. «Ici, c'est un chargeur articulé sur lequel je peux m'asseoir pour déplacer le fumier. Il m'était devenu impossible de charrier des brouettes de 200 kg toute la journée», témoigne celui qui a également effectué d'importants

travaux de rénovation de la bâtisse séculaire, qui ne disposait pas de chauffage ni d'isolation il y a encore quelques années. C'est ainsi qu'au printemps, il est devenu l'un des premiers Suisses à se faire rembourser par l'assurance-invalidité (AI) un exosquelette passif, c'est-à-dire une structure externe fixée sur le corps permettant de faciliter sa mobilité. Justement, l'heure est venue de s'équiper pour aller à l'étable. Dans le couloir, l'agriculteur enfle sa veste et saisit un curieux amas de sangles noires et grises, suspendu au porte-manteau. Il les passe autour de sa taille, ses cuisses et son torse puis les serre d'un geste rapide. «C'est très commode, comme si j'enfilais un harnais d'escalade. Je l'imaginai comme une armure de RoboCop, mais ça n'a rien à voir!»

## Un élan pour se relever

Mission du jour: remplir de foin les crèches des vaches, ce qui nécessite de se baisser et d'effectuer une torsion. «L'exosquelette m'aide beaucoup durant ce genre de tâches répétitives. C'est aussi le cas quand je monte les parcs ou que je découpe du bois. En revanche, je ne le mets pas pendant la traite, car cela me gêne à l'entrejambe», explique-t-il en se mettant au travail. À mesure qu'il soulève le râteau, la structure utilise l'énergie accumulée dans les deux élastiques dorsaux pour répartir mécaniquement la charge et soulager le dos. «En gros, cela me donne un élan et m'aide à me relever. J'ai toujours mal, mais je ne reste plus bloqué. Ça m'économise», dit celui qui porte également une ceinture lombaire discrète, sous le tee-shirt. «Au début, les gens étaient curieux. Des amis paysans venaient voir à quoi je ressemblais. Maintenant, ils se sont habitués.»

Pour ne pas perdre sa musculature, Florian Etter pratique en parallèle des exercices de

## PÉNIBILITÉ RÉDUITE

Spécialisée dans le traitement du mal de dos, la Rachis Clinic a été mandatée par l'AI pour analyser le poste de travail de Florian Etter. «Cet agriculteur avait déjà fait tous les aménagements nécessaires pour se ménager. Cela justifiait que l'AI prenne en charge son exosquelette», expose le fondateur Damiano Salvi. Si l'équipement diminue la pénibilité de 20 à 30%, une éducation thérapeutique est nécessaire. «Le but est qu'il puisse conserver de l'énergie pour prendre soin de lui et faire de l'exercice en dehors du cadre agricole.» Le métier de paysan est-il davantage touché par les problèmes de dos? «Pas forcément, car cette partie du corps vieillit chez tout le monde. Les complications résultent du manque de temps qu'on peut accorder à son hygiène de vie quand on travaille plus de soixante heures par semaine seul sur une exploitation.»

## DES CAVES D'AFFINAGE AUX CRÈCHES

En Suisse, un nombre croissant de personnes s'équipent d'un exosquelette au travail. Fondée à Saillon (VS) en 2022, l'entreprise spécialisée Novafree a accompagné une quarantaine d'entreprises dans cette démarche, notamment dans l'agriculture et le terroir. «Les besoins peuvent concerner des employés dans des caves d'affinage qui doivent manipuler des meules, des ouvriers qui réceptionnent des marchandises, ou encore des vigneronns. Durant les vendanges, leur dos est mis à rude épreuve», souligne le fondateur Nicolas Wüst. D'autres secteurs sont concernés, comme le paysagisme, la construction, voire la petite enfance. Les modèles les plus répandus sont les exosquelettes passifs, à l'instar de celui de Florian Etter, conçu par le seul fabricant suisse Auxivo et qui coûte 950 francs. Ceux dits actifs, car équipés d'un moteur, sont adaptés à des pathologies plus lourdes. Leur prix s'élève à plusieurs milliers de francs. «Malgré tout, les entreprises sautent le pas, car cet achat vaut souvent moins cher qu'une journée d'arrêt d'un employé», assure l'ingénieur en mécanique. Si l'office vaudois de l'AI est pionnier en Suisse, l'entreprise démarche d'autres cantons romands et assurances, pour faciliter la prise en charge.

stretching et va autant que possible chez le physiothérapeute. Mais le chemin vers son apaisement est encore long. «Au début, tous mes rendez-vous étaient pris en charge, ainsi que les pertes de gains à la ferme. Mais aujourd'hui, je suis considéré comme apte à travailler davantage en raison de mon nouvel équipement, ce qui me vaut des complications financières. Je conseille donc à tout travailleur indépendant de bien se renseigner avant d'entamer une telle démarche», prévient-t-il en scrutant de nouveau le ciel menaçant. «Selon le temps qu'il fera cet après-midi, j'irai au bureau ou ferai un peu de mécanique. J'essaie d'aller à mon rythme.»

LILA ERARD